

FEUILLETS MENSUELS  
DE LA  
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

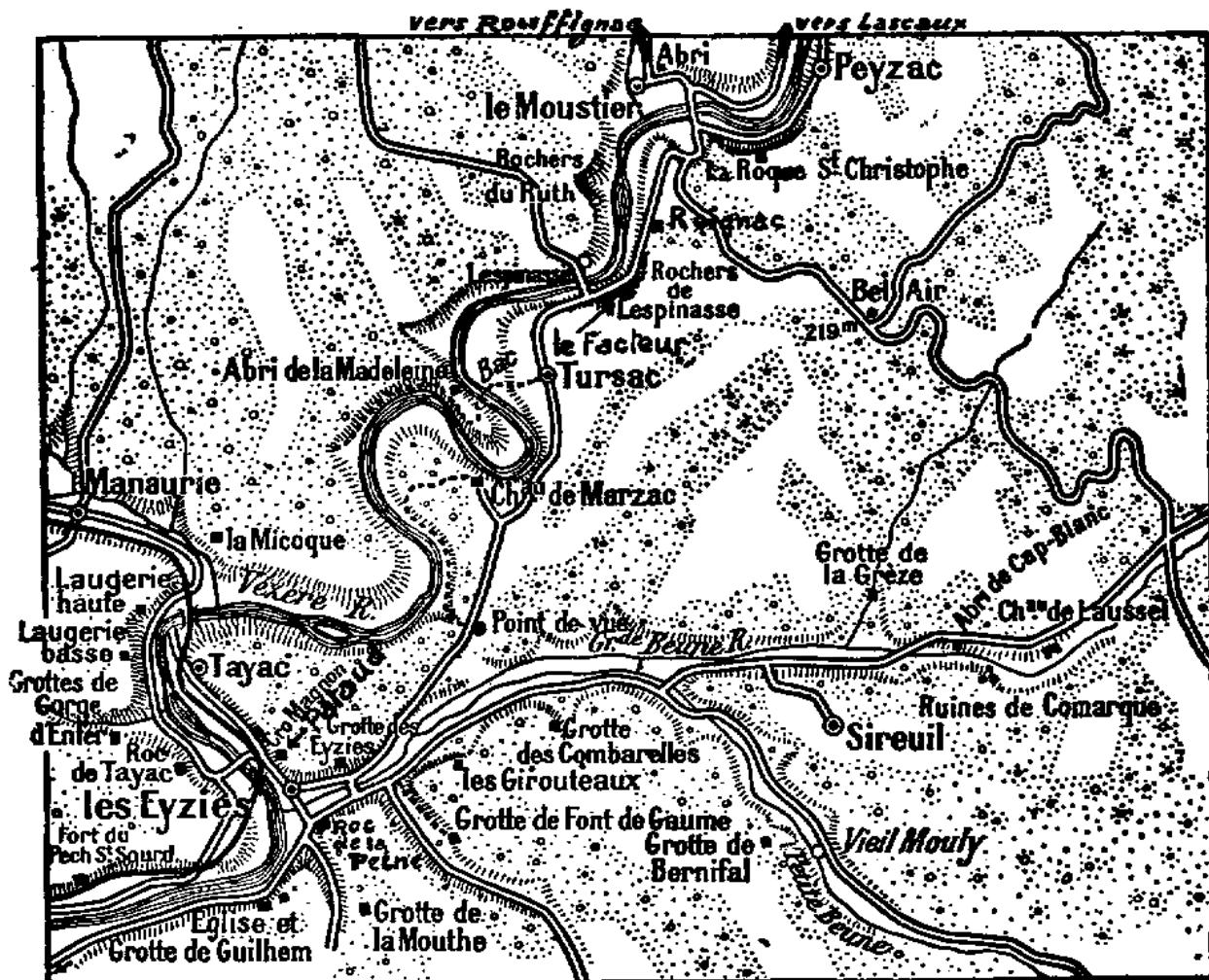
Fondée le 6 Mai 1951

N° 37

QUATRIÈME ANNÉE

Juillet-Août 1960

Les Eyzies et ses environs.



Carte (d'après M. Peyrony) extraite de "La Préhistoire" des Éditions Hachette 1930  
(imp. 1948) et mise à jour.

COMPTE RENDU du VOYAGE d'ETUDE  
des 4 - 5 - 6 Juin 1960  
en PERIGORD

PARTICIPANTS : M. POUZET, Président et Madame ;  
M. ALEXANDRE; M. ARGENTAIS ; M. BELLANCOURT et Madame ;  
M. BELLOLI ; Mme CLAVREUL ; M. COLLARD et Madame ;  
M. DUPONT ; Mme GUILBERT ; Melle JAUMOUILLE ; M. KEROUAS  
et Madame ; M. LAPIED ; Melle LEBLOUCK ; Dr LEINBERGER  
et Madame ; M. LE PAUTREMAT et Madame ; Mme LEVESQUE ;  
M. MONJOUSTE ; M. NILION et Madame ; Melle NILION ;  
M. L'Abbé ORIEUX ; M. Albert ORIEUX; M. de PERTAT et  
Madame ; M. PRENAUD et Madame ; Mme PROUST ; Melle REMY;  
Melle SALMON ; Mme TALVA.

SAMEDI 4 JUIN 1960

Dès 5 H 30, heure pourtant fort matinale, les participants au voyage sont ponctuellement réunis place Delorme et prennent place peu après dans un car réservé pour les trois jours.

Au départ, chacun de nous reçoit une brochure agréablement présentée, œuvre de M. COLLARD, secrétaire , donnant pour chaque étape du voyage, la documentation indispensable à une visite profitable. M. et Mme COLLARD ont bien voulu assumer la lourde charge de l'organisation matérielle de cette sortie, au cours d'un voyage préalable, et nous leur sommes très reconnaissants de la peine qu'ils se sont donnée à notre intention. En outre, grâce à leur connaissance parfaite du Périgord, ils seront pour nous au cours du trajet des guides fort compétents.

Ce matin donc, par un temps splendide, nous quittons Nantes par la route de Poitiers, sur laquelle nous rejoignent, à Mortagne-sur-Sèvre et à Bressuire, les participants venant du Maine et Loire, Les Deux-Sèvres et la Charente. traversées, nous entrons en Périgord. Ce sont maintenant d'agréables paysages accidentés, verts et boisés, parsemés de pittoresques villages. A midi, nous atteignons notre première étape, Brantôme, charmante petite ville nichée au bord de la Dronne dans un magnifique cadre de verdure. Une halte reposante permet d'admirer l'église abbatiale au vénérable clocher romain, et le joli pavillon renaissance marquant l'entrée du curieux vieux pont à angle droit, jeté sur les eaux claires de la rivière. L'ancienne abbaye est construite au pied d'une falaise calcaire creusée d'abris préhistoriques, habités surtout au Néolithique, et aussi au Moyen Age.

Nous prenons bientôt, le long de la Dronne, la jolie route de Bourdeilles, bordée de falaises calcaires pointant là et là dans la verdure, parfois surplombant la route à faible hauteur, et nous nous arrêtons, près de Bourdeilles, au Fourneau du Diable, nommé dans le pays Forge du Diable. C'est un curieux rocher dans la falaise, à l'entrée d'un vallon de l'autre côté duquel une pointe rocheuse, en forme de bigorne, porte le nom très justifié d'Enclume du Diable. Une chaleur tout-à-fait de circonstance complète le décor. Par un talus en pente raide, on accède au rocher, creusé d'une arche naturelle, au-delà de laquelle s'étend le gisement pré-historique. Celui-ci comprenait des niveaux : aurignacien supérieur, solutréens, magdalénien. Sa célébrité tient surtout à son niveau solutréen supérieur, étudié par Denis Peyrony. Nos pieds foulent encore dans les déblais de nombreux éclats et des os fossilisés. C'est ici qu'en 1924, Denis Peyrony découvrit un bloc de calcaire sculpté de bovidés, de la fin de l'époque solutréenne.

Descendus de la falaise, nous nous installons sous les ombrages au bord de la Dronne, pour pique-niquer gaîment tout en admirant le site grandiose baigné de soleil.

L'après-midi, remontant la vallée de la Dronne, nous saluons avec sympathie, peu après Brantôme, le beau dolmen de la Pierre-Levée, dont la table est soutenue par trois supports élancés. Fait de calcaire, c'est un des plus beaux dolmens du Périgord.

La grotte de Villars, que nous visitons ensuite, est de découverte récente (1953), la dernière salle n'ayant été accessible qu'en 1958 par le percement de la cloison rocheuse qui l'isolait. D'une longueur totale de 3 Km., sur lesquels on visite actuellement 400 mètres, elle comprend une suite de galeries ornées de très belles concrétions de couleur blanche ou ocre, et de formes diverses : coulées imitant de lourdes draperies, ou plafonds horizontaux semblables à des dais frangés d'innombrables petites stalactites. Les préhistoriens sont intéressés par les griffades d'ours, et surtout par les dessins tracés en noir, au bioxyde de manganese, sur les parois de la grotte : un bison, plusieurs chevaux et une petite scène représentant un homme aux bras levés - peut-être un sorcier - chargé par un bison. Une belle gravure représente un ours polaire pris dans un piège figuré par des traits parallèles.

Ces peintures, couvertes de calcite, preuve de leur ancéneté, ont été relevées par l'abbé GLORY et authentifiées par l'Abbé BREUIL. Attribuées à l'Aurignacien moyen (30.000 ans d'âge), elles font de Villars une des plus anciennes grottes peintes. Un foyer est visible dans la dernière partie de la grotte.

Poursuivant notre périple, nous nous dirigeons vers Périgueux. Peu avant cette ville, nous ne pouvons passer à Chancelade sans faire une brève visite à l'abri de Raymonden, situé au bord de la route. Là fut découvert, en 1888, par Hardy et Féaux, le squelette dit de Raymonden ou de Chancelade, qui est considéré comme le type du Magdalénien.

Périgueux est traversée rapidement. Nous atteignons enfin la Vallée de la Vézère au Bugue, agréable petite ville, que nous surplombons au cours d'une rapide montée nous conduisant à la Caverne de Bara-Bahau.

Cette grotte, d'une longueur de 116 mètres, se termine par une grande salle obstruée par un effondrement de gros blocs, qui lui a donné son nom, par onomatopée. Des gravures en ornent le plafond. Remarquées par la fille de Norbert Casteret en 1951, elles furent étudiées par l'Abbé BREUIL, puis relevées en 1955 par l'Abbé GLORY. Travail délicat, car en certains points la paroi devenue pâteuse ne permettait aucun contact. On y a dénombré 18 animaux : bisons, félin, ours, chevaux, bovidés et cervidés, de grande taille, 1m70 à 2m20, certains d'entre eux percés de flèches. La plus belle gravure est un bovidé qui est peut-être un auroch. D'un style très particulier, ces gravures utilisent pour certains détails des animaux, les rognons de silex parsemant la voûte, qui leur donnent un curieux relief. L'abbé GLORY attribue les principales figures aux Aurignaciens qui les auraient tracées au doigt ou avec un bâton; les Périgordiens les auraient retouchées au silex et en auraient tracé quelques autres. L'Abbé BREUIL estime ces gravures plus primitives que celles des Combarelles. Elles figurent donc parmi les plus anciennes du Périgord.

Après cette intéressante visite, nous suivons la belle vallée de la Vézère vers les Eyzies. La route devient fort pittoresque, le long des hautes falaises calcaires où se voient les traces d'occupations humaines de toutes époques. Ces falaises présentent des surplombs caractéristiques. Il s'agit là non pas d'un creusement par les rivières ou les glaciers, comme on l'a longtemps supposé mais d'une érosion due au gel des parties basses de la roche calcaire humidifiée par capillarité.

Les abris ainsi formés ont donné asile aux hommes préhistoriques. Aux temps historiques, ils ont continué à servir d'habitation, et ceci jusqu'à nos jours, où subsistent encore des demeures troglodytiques. De nombreux trous et entailles dans les falaises marquent l'emplacement d'anciennes constructions de ce genre, généralement du Moyen Age ; quant aux grandes niches rectangulaires creusées dans les parties hautes ce sont d'anciens postes de guetteurs du temps de l'occupation anglaise (pendant la guerre de Cent ans) dont la limite arrivait jusqu'ici.

Nous traversons Lès Eyzies, non sans remarquer le curieux rocher de la Peine ; et prenons la route qui suit la Beune. Bientôt se dresse à droite un énorme rocher formant éperon à l'entrée de la petite vallée de St Cyprien. A son flanc monte un étroit sentier qui accède, à mi-hauteur de la falaise, à la grotte de Font-de-Gaume. Connue depuis fort longtemps, elle servit au Moyen-Age de poste de guettement, mais c'est en 1901 seulement que Denis Peyrony y découvrit des peintures préhistoriques, il les étudia avec M. CAPITAN et l'Abbé BREUIL qui en fit le relevé. Cette galerie, de 120 mètres de long 2 à 3 mètres de large, ancien lit d'un torrent, présente à 65 mètres de l'entrée, un étroit passage, dit le Rubicon, après lequel, sur les parois de la faille, apparaissent les premières peintures. Ce sont surtout des bisons, mais aussi des chevaux, des mammouths, des rennes, un rhinocéros... 200 figures environ ont été dénombrées, dont 80 bisons ; les deux tiers sont peintes, les autres gravées (de nombreuses peintures et gravures sont d'ailleurs superposées). Les peintures ont été exécutées avec du bioxyde de magnésium, (pour le noir) et de l'oxyde de fer (pour le rouge) mêlés à des matières grasses animales. Elles sont d'une exécution admirable, leur modelé est remarquable, et la polychromie contribue à leur réalisme. Tous ces animaux si vivants témoignent, de la part de leurs auteurs d'un extraordinaire esprit d'observation et d'une sûreté de main incroyable.

Les peintures les plus proches de l'entrée sont magdalénianes (12.000 ans), mais celles du fond sont périgodiennes ou aurignaciennes (27 à 28.000 ans). La conservation de ces chefs d'œuvre n'est malheureusement pas parfaite, beaucoup de parties sont bien effacées et d'autres perdues à jamais.

Le temps nous a paru bien court pendant cette visite du plus haut intérêt. La journée s'avance cependant, et nous avons encore à voir la grotte des Combarelles, qui, heureusement, est toute proche. Le temps seulement de passer devant le village troglodytique des Girouteaux, abrité sous un surplomb de falaise et voilà déjà le vallon des Combarelles. La grotte qui s'y ouvre, dont l'entrée servait autrefois d'étable, fut explorée en 1901 par MM. Peyrony, Capitan et Breuil, qui y découvrirent des gravures. Cette longue galerie, étroite et basse, tortueuse, de 234 mètres de long, n'est ornée qu'à partir de 70 mètres après l'entrée, mais les belles gravures ne commencent

qu'à 160 mètres. Tracées à environ un mètre du sol; elles ne sont pas toujours facilement visibles, seule une lumière frisante et judicieusement placée les révèle. Nombreuses sont celles qui se superposent en un enchevêtrement indéchiffrable. Cependant environ 300 dessins ont été relevés par l'abbé BREUIL, dont 116 représentent des chevaux. Il y a aussi, mais bien moins nombreux, des bisons des ours, des mammouths, des rennes. Toutes ces gravures sont de petite taille : entre dix centimètres et un mètre. Ici encore, on ne peut qu'admirer le réalisme et l'habileté du dessin, qui malgré la simplicité des moyens, aboutit à des réalisations étonnamment expressives. Ces gravures sont du Magdalénien ancien et moyen, mais certains paraissent aurignaco-périgordiennes.

Bien que nous ayons pressé la visite, il fait nuit quand nous sortons de la grotte. Nous ne pourrons admirer ce soir le paysage traversé par la route accidentée qui nous condui à MONTIGNAC, où nous devons passer la nuit. A notre arrivée nous faisons honneur avec entrain à l'excellent menu de l'Hostellerie Beau-Repos. Après une journée aussi bien remplie, nous ne nous attardons pas à la salle à manger, et gagnons nos chambres sans flâner.

Dimanche 5 Juin 1960

Il est environ 8 H 30 lorsque nous quittons MONTIGNAC par un temps toujours très beau, pour revenir aux Eyzies dont le programme de notre journée prévoit la visite des plus célèbres abris. Entre Montignac et Laugerie, notre route traverse les paysages pittoresques de la vallée de la Vézère. Presque tous les sites qui s'offrent à nos yeux sont des lieux célèbres de la Préhistoire. En quelques kilomètres se succèdent plusieurs hauts lieux : le Moustier, la Madeleine, Cro-Magnon ; mais à côté de ces stations de première grandeur, une foule d'autres plus modestes forment comme une toile de fond sur la région des Eyzies qui mérite vraiment le titre de "Capitale de la Préhistoire".

A Laugerie-Haute, nous sommes accueillis par M. Elie PEYRONY, Conservateur du Musée des Eyzies, fils et continuateur de M. Denis PEYRONY, qui fut l'un des premiers grands préhistoriens de la région. M. PEYRONY a bien voulu accepter de mettre ses connaissances à notre disposition en se faisant notre guide éclairé ; nous lui en sommes très reconnaissants.

Un étroit passage entre deux énormes blocs tombés de la falaise donne accès, au pied de celle-ci, à ce qui était autrefois le fond de l'abri, dont la voûte s'est effondrée aux temps préhistoriques. L'important gisement

s'étend sur 200 mètres de long, 20 mètres de large, se prolongeant dans les champs, où il atteint encore deux mètres d'épaisseur : en effet, l'été, les hommes vivaient devant l'abri. Ce gisement a été fouillé depuis 1863, par MM. LARTET et CHRISTY, puis par MM. MASSENAT, GIROD, FEAUX par l'Allemand HAUSER puis par M. Denis PEYRONY. C'est lui qui y fit la coupe que l'on voit aujourd'hui.

Le gisement comprend, au-dessus d'une base d'éboulis en pente, des industries du Périgordien III, de l'Aurignacien V, du Protosolutréen, des trois niveaux du Solutréen (pointes à face plane, feuilles de laurier, pointes à cran), puis du Magdalénien I, II, et III, et ensuite des éboulis, causés par l'effondrement de la voûte au milieu du Magdalénien. Cette coupe correspond à une occupation humaine d'environ 15.000 ans, a pour intérêt principal d'être absolument complète, avec celles des abris des Marseilles et de la Madeleine, où figurent les niveaux qui manquent ici. A l'extrémité gauche du gisement a été découverte une chambre sépulcrale néolithique avec deux squelettes provenant de deux inhumations. La partie droite du gisement, que l'on atteint en contournant l'énorme bloc éboulé, présente quelques différences : le niveau aurignacien y est remplacé par du Protomagdalénien touchant le Solutréen ; et les trois niveaux magdaléniens y sont nettement séparés par des zones stériles, ce qui a permis de les différencier. Sur la voûte se voient des vestiges de gravures un renne, un ours, peut-être un cheval. On voit aussi un anneau sculpté. Le gisement devait recéler également de l'Azalien, car il en fut trouvé dans les caisses de Hauser; mais il n'en a jamais été découvert en place.

La visite de Laugerie-Haute terminée, M. PEYRONY veut bien nous accompagner à Gorge d'Enfer. Ce vallon verdoyant, encadré de falaises sévères, se fait accueillant pour recevoir les amateurs de camping. Sur lui s'ouvrent 6 gisements dont le plus célèbre est l'abri du Poisson. Cet abri était autrefois comblé par des sables jusqu'à une faible distance de la voûte. En 1912, un paysan venant y faire la sieste, aperçut au-dessus de lui le poisson sculpté. Ce dernier, un salmonidé, de 1m 10 de long, en léger relief, est une des très rares représentations préhistoriques du genre. A ce titre, il fut convoité par Hauser qui, l'ayant vendu par avance au Musée de Berlin, commença à le détacher de la voûte. L'intervention rapide de M. MAURY permit d'empêcher ce sacrilège : le poisson est resté dans son abri ; mais on le voit maintenant encadré d'un rectangle formé de trous rapprochés, qui n'ont rien de préhistorique et rappellent qu'il a bien failli nous échapper. M. PEYRONY nous montre les restes de

deux anneaux sculptés, brisés, qui selon lui, auraient pu servir à suspendre des offrandes. Des petits traits parallèles sous le poisson pourraient être une signature. Cette sculpture est attribuée à la fin du Périgordien. L'abri, lorsqu'il fut fouillé, révéla deux niveaux : Aurignacien et Périgordien final.

En suivant le même front de falaises de Gorge d'Enfer, nous passons devant l'abri LARTET, très petit, qui, fouillé en 1863, donna une industrie aurignacienne; puis, après un ruisseau, où les membres de la S.N.P. viendraient bien pêcher, non l'écrevisse, mais le silex, nous arrivons au Grand Abri, bien nommé, car il s'ouvre en une arche immense. Tous ces abris sont maintenant épuisés. Avant d'être fouillés par les préhistoriens, ils avaient d'ailleurs été bouleversés en 1793, alors qu'on y recherchait le salpêtre pour faire de la poudre.

Nous revenons maintenant aux Eyzies, où M. PERONY en sa qualité de Conservateur, nous fait les honneurs du Musée. Ce musée est dû à l'initiative de son père, M. Denis PEYRONY, qui, souhaitant à juste titre, voir les collections préhistoriques découvertes dans la région exposées aux Eyzies, centre de cinquante stations préhistoriques, obtint la création de ce musée, d'abord dépendance de celui de Saint-Germain, puis autonome. Il fut inauguré en 1923 dans l'ancien château des Eyzies, forteresse féodale accrochée au flanc de la falaise sous un énorme surplomb, et bâtie sur l'emplacement d'un gisement magdalénien VI et surtout azilien, dont il ne subsiste qu'une très faible partie. Les salles du Musée ont été récemment modernisées avec goût. Dans l'une d'elles est reconstituée une sépulture magdalénienne mise à jour à Saint-Germain-la-Rivière (Gironde). Le squelette, celui d'une femme de 25 à 30 ans, recroqueillé dans la position foetale, était recouvert d'une sorte de petit dolmen, que l'on voit en arrière. La tête était tournée vers le levant, ainsi que l'ouverture du dolmen, le corps, orné d'un collier en dents percées, accompagné d'un poignard en bois de renne, était teinté d'ocre rouge. L'une des salles du 1er étage présente une collection complète et extrêmement riche de toutes les industries préhistoriques; toutes les pièces sont d'une exceptionnelle beauté, l'autre salle, consacrée à l'art préhistorique, en offre un panorama complet grâce à des reproductions et des panneaux documentaires clairs et attrayants. Nous remarquons le bloc sculpté de bovidés provenant du Fourneau du Diable.

Nous prenons congé de M. PEYRONY au Musée, et, avant de quitter les Eyzies, nous avons le plaisir de

voir se joindre à notre groupe un autre éminent préhistorien, M. SEVERIN BLANC, qui a longtemps dirigé la VIIe circonscription des Antiquités préhistoriques, et veut bien se faire notre cicerone pour la suite de nos visites aux Eyzies.

Remontant la vallée de la Beune, nous arrivons en face du château féodal de Commarque, le plus ancien du Périgord, dont les belles ruines émergent des bois sur l'autre rive. L'abri du Cap Blanc est tout près : un sentier sous bois y descend. C'est ici qu'en 1909 le Dr. LALANNE découvrit la magnifique frise sculptée, de plus de 15 mètres de long, reproduisant, en fort relief, des animaux dont le plus grand mesure 2m15 de long. On voit, de gauche à droite : 2 bovidés, 3 chevaux puis 2 mains, ensuite 2 chevaux dont le relief a été arasé, et sous l'avant-dernier, un bison. Particularité à noter : les crinières des chevaux ne sont pas dégagées de la roche. L'unité de l'ensemble est aussi remarquable que le relief et le modelé de la réalisation. Devant cette frise vraiment unique, on ne peut qu'être profondément ému. De quelle époque datent ces sculptures ? L'industrie de l'abri, magdalénienne, les recouvriraient ; elles seraient donc antérieures, vraisemblablement solutréennes. Devant elles on a reconstitué une sépulture magdalénienne découverte en ce lieu : un squelette de femme en position foetale, entouré d'un ovale de pierres dressées.

M. BLANC, qui a commenté pour nous cette visite tient à nous faire connaître tout près d'ici l'abri de Laussel. Après le joli château de Laussel, une romantique allée descend dans un sous-bois peuplé de fougères, d'où un sentier conduit à l'abri. Devant la falaise, un bloc de rocher marque l'endroit où furent trouvés par le Dr. LALANNE les célèbres bas-reliefs aurignacopérigordiens. La Vénus bien connue, aux formes débordantes, tenant une corne, était sculptée sur le rocher et en a été détachée pour sa conservation ; les autres bas-reliefs : le chasseur, deux autres Vénus adipeuses et une scène à deux personnages, étaient sculptés sur petites dalles.

Après cette matinée bien remplie, l'agréable perspective de la table du restaurant Delibie-Veyret à Marquay rend l'optimisme aux collègues soucieux d'exactitude.

M. et Mme BLANC nous font l'honneur et le plaisir de partager notre déjeuner, ainsi que M. DELPORTE, chargé de fouilles à l'abri du Facteur. De délicieuses spécialités figurent au menu, et nous ne tardons pas à



Avec M. Elie Peyrony (\*), à l'Abri du Poisson (Gorge d'Enfer).



M. Severin Blanc (\*) conduit les Membres de la S. N. P.  
à l'Abri de Cap-Blanc.



*Le groupe remonte le sentier de Laussel.*



*Après la visite de l'Abri Pataud.*

constater que la gastronomie périgourdine rend les conversations des plus animées.

Le temps s'est obscurci pendant le déjeuner. De gros nuages nous inquiètent : à juste titre, car la pluie se met à tomber dru pendant le trajet de retour aux Eyzies. A notre arrivée un bel orage périgourdin se déchaîne, nous faisant apprécier l'abri solide et rassurant du grand surplomb de Laugerie-Basse. M. BLANC se fait notre guide éclairé pour la visite de la station. Laugerie-Basse a été fouillée dès 1863 par LARTET et CHRISTY, puis par MASSENAT, HAUSER, et MM. LEBEL et MAURY. Au petit musée privé sont exposés les objets recueillis sur place ; ce sont surtout de nombreuses pièces magdalénienes, dont la petite Vénus impudique, et des objets ornés de belles gravures, du Magdalénien IV, la plus belle époque de l'art animalien préhistorique.

L'abri des Marseilles présente une belle coupe très complète dont les niveaux succèdent à ceux de Laugerie-Haute. On y voit, au-dessus de la pierraille de base, un Magdalénien inférieur (III), une couche noire marquant un grand foyer, une pierraille dite stérile, un Magdalénien moyen (IV), une couche d'éboulis comprise entre une couche rouge (dessous) et une couche noire (dessus), un Magdalénien supérieur (V et VI), de gros éboulis, un sol pierreux néolithique surmonté de cendres néolithiques, puis les énormes blocs d'un éboulement, et des vestiges historiques. M. BLANC signale que dans le gisement ont été trouvés de nombreux galets qui servaient, une fois chauffés dans le feu, à faire bouillir l'eau contenue dans les autres ; beaucoup ont été retrouvés éclatés, conséquence de leur usage.

Après cette visite des plus intéressantes, nous quittions de nouveau Les Eyzies en remontant la Vézère, dans un paysage tout voilé de pluie mais qui redevient serein lorsque nous nous arrêtons, après Tursac, au bas du sentier qui monte dans les bois jusqu'à l'abri du Facteur, clos d'un grillage tout neuf. M. DELPORTE voulut accepter de nous exposer la stratigraphie de l'abri. Celui-ci doit son nom à un facteur plus ou moins mystique qui, jadis, venait y fouiller. Le gisement comprend deux terrasses : l'avant de l'abri a été occupé d'abord puis les deux terrasses ensemble à partir du Périgordien supérieur. Les niveaux observés sont les suivants : sur une base de dallettes inclinées, un niveau Aurignacien : puis séparé par une couche stérile à grains fins, un Aurignacien II, livrant 80 % de grattoirs à museau, souvent coudés ; une couche stérile de gros blocs ; un niveau aurignacien pauvre ; des blocs dans le fond de

l'abri ; une forte couche diffuse, présentant un mélange d'industries d'aspect aurignacien et de Périgordien supérieur (les premières comprenant des carénés, de gros éclats retouchés d'aspect périgordien ; les secondes, des pointes d'un type spécial, de 14 cm. de long, 1cm de large, 3 ou 4 mm. d'épaisseur baptisées pointes du Facteur) ; enfin une couche limitée par de gros blocs placés antérieurement à celle-ci, présentant un complexe du Périgordien supérieur, dont les niveaux se trouvent providentiellement séparés, dans l'angle formé par une cheminée de la falaise, par une brèche qui a permis d'y distinguer : une couche rouge et noire très limitée, en bassin, de Périgordien V à burins de Noailles, et une couche supérieure qui est celle où a été trouvée la Vénus.

Enfin au-dessus, une couche superficielle d'éboulis et de terre. Deux foyers ont été découverts sur la terrasse supérieure. Quant à la Vénus, en calcite, de 8 cm de haut, découverte le 5 Août 1959, par M. DELPORTE et son assistant M. ANTOINE, elle est l'une des rares à pouvoir être datée avec précision : elle est incontestablement périgordienne. Fêtée comme il se doit lors de sa découverte, elle eut pour effet immédiat de faire classer l'abri dans la journée même. Les fouilles doivent se poursuivre cet été. C'est ici qu'a été inauguré, avec une satisfaction totale ainsi que M. DELPORTE se plaît à le souligner, un appareil ingénieux conçu par M. BELLANCOURT, membre de la S.N.F délégué DE LA S.P.P., pour la détermination rapide et précise des coordonnées des objets découverts.

Réunis comme des élèves attentifs autour de M. DELPORTE, nous avons écouté son exposé savant et précis avec d'autant plus d'intérêt que plusieurs membres de notre société participent aux fouilles en cours depuis plusieurs années. "Le Facteur" avait été souvent évoqué au cours de nos réunions mensuelles, et des photos plusieurs fois projetées. Il nous est particulièrement agréable de faire la connaissance de M. DELPORTE sur les lieux mêmes où ses travaux ont été couronnés du plus beau succès. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous consacrer son temps, et nous instruire longuement de ses recherches.

Retenant la route, nous faisons une courte halte au Moustier. Le gisement est au milieu du village. Il a été fouillé dès 1863 par LARTET, CHRISTY et BOURLON, puis par PEYRONY, et par HAUSER. L'industrie spéciale qu'il recélait lui valut de devenir station éponyme. Le panneau indiquant la stratigraphie de l'abri a été refait et montre à leur place réelle le

Mousterien de tradition acheuléenne, le Moustérien typique et l'Aurignacien. C'est ici qu'a été découvert, en 1908, le squelette moustérien vendu par Hauser au Musée de Berlin.

Nous allons maintenant, par Plazac, vers Rouffignac. Les paysages sont tristes sous la pluie. Au-delà du bourg, une route à travers bois mène à l'entrée de la grotte. La visite s'en fait par un petit chemin de fer électrique, mais faute de place, les dames seules en profiteront ; les messieurs iront à pied. Ce moyen de transport est fort prisé. La grotte est immense : 8 kms de galeries au total, dont 2 kms seulement sont parcourus pour la visite des parties ornées. Ancien lit d'une rivière souterraine, qui existe toujours mais coule aujourd'hui à un niveau inférieur, elle présente un aspect extrêmement curieux. Ce sont de longues et larges galeries, creusées dans un calcaire à nombreux lits de silex, dont les rognons rangés en lignes horizontales font saillie sur les parois. Les voûtes également horizontales sont interrompues de place en place par des coupole façonnées par les remous de la rivière. La grotte est connue depuis le XVe siècle ; de vieux textes en font foi, mentionnant déjà des dessins sur les parois. Depuis, elle a servi maintes fois de refuge aux hommes dans des périodes troublées ; elle en porte les traces sous forme d'épais et nombreux graffiti. En 1956, le professeur NOUGIER y reconnut des peintures et des gravures préhistoriques, dont l'authenticité fut alors très contestée. Elles paraissent dater de 10 à 12.000 ans. On y voit de nombreux mammouths, des rhinocéros, des bisons, des chevaux, des bouquetins. La grande salle terminale a son plafond entièrement couvert de dessins, malheureusement surchargés d'intempestives inscriptions. On voit en outre sur les parois de très nombreuses griffades d'ours ; et sur le sol des bauges en très grand nombre creusées dans la terre par les ours pendant leur hibernation.

Lorsque nous sortons de la grotte, il fait nuit noire, une nuit zébrée d'éclairs, avec une lourde pluie. Après un long trajet, nous arrivons à Montignac, où le dîner est servi à l'Hôtel Mayonnaise. L'heure tardive ne permettant pas de trop s'attarder c'est pendant le repas que la soirée est animée par des jeux d'esprit, fruits d'une imagination fétide et spirituelle. Encore moins qu'hier, il n'est pas

question, ce soir, de prolonger les conversations. Chacun regagne donc sa chambre sans se faire prier, avec le sentiment d'une journée bien employée, et l'espoir d'un sommeil réparateur.

LUNDI 6 JUIN 1960

De bonne heure, sous un ciel gris, notre journée commence par la visite de la grotte de Lascaux. Celle-ci, en effet, depuis sa découverte récente, a connu auprès du grand public une popularité foudroyante, qui en a fait en quelques années un des hauts lieux du tourisme français. C'est pour échapper aux foules touristiques qui l'assiègent que nous la visitons de si bon matin. Elle s'ouvre sur une colline dominant Montignac. Découverte en 1940, de façon fortuite, par des jeunes gens du pays, elle fut étudiée par l'abbé BREUIL et s'affirma comme la plus belle grotte peinte préhistorique. Elle comprend une première salle d'où partent deux couloirs l'un de ceux-ci menant à une seconde salle allongée, au sol en pente, la "nef". Les parois et les voûtes sont couvertes d'admirables peintures, d'une conservation étonnante due surtout à l'obturation parfaite de la grotte depuis les temps préhistoriques. De plus, les peintures de la grande salle et du premier couloir ont été réalisées sur une légère couche de calcite, qui par la suite, cessa de se former, jouant au contraire le rôle de fixant et leur assurant une fraîcheur extraordinaire. De nombreuses superpositions de peintures sont nettement visibles. Les animaux représentés, généralement de grande taille - un taureau à 5 m 50 de long - sont en grande majorité des chevaux et des bovidés, puis des cerfs. Ici ne figurent ni rennes, ni mammouths. Les animaux de Lascaux sont remarquables par le mouvement qui les anime : tous s'agitent, marchent ou courrent. Leur relief et leur vie confondent le visiteur, de même que leur style étonnamment moderne. Certaines scènes frappent particulièrement : les grands taureaux, les cerfs nageant, la "licorne", les petits chevaux. Devant des œuvres si parfaites il nous est difficile de réaliser les millénaires qui nous séparent de leurs auteurs : les hommes de l'Aurignaco-Perigordien. On sort de la grotte pensif autant qu'émerveillé.

Tout près de cette grotte qui fut découverte sans avoir été cherchée, il existe, sur cette même colline de Lascaux, une fouille où, au contraire, la réussite, a été le fruit d'un travail particulièrement obstiné. M. ROGER CONSTANT, son auteur, aussi modeste que persévérant, vient aimablement nous accueillir, et nous

conduit chez lui, à Regourdou. Animé d'un rare esprit de suite, il poursuivit sans désemparer des fouilles souvent dangereuses, et après avoir extrait d'énormes quantités de terre et de pierres, son opiniâtreté et son intuition furent récompensées : le 22 septembre 1957, il découvrait une mâchoire humaine parfaitement conservée, aux branches montantes assez larges, au menton effacé, à la dentition absolument complète et intacte. C'était celle d'un homme de Neanderthal, qui vivait il y a peut être plus de 100.000 ans. L'outillage trouvé dans la fouille était moustérien typique. Il est exposé, ainsi que la mâchoire, et des os d'ours, de cerfs, de rennes, dans le petit musée attenant. On peut descendre par une échelle dans la fouille où se voit l'endroit de la découverte. M. CONSTANT a l'intention de continuer ses recherches que nous souhaitons bien cordialement voir couronnées de succès.

Nous quittons Montignac pour redescendre une dernière fois la vallée de la Vézère; par la route de la rive gauche, nous passons devant le pittoresque Château de Losse, l'un des plus anciens de la région, construit sur un abri au bord de la Vézère, et appartenant à la princesse d'ANNAM. Plus loin, le château de Belcayre, bâti lui aussi sur des abris, est encore un gracieux spécimen des innombrables châteaux du Périgord.

Au carrefour de Sergeac, une jolie croix sculptée nous rappelle la Bretagne ; ces croix sont rares en Périgord. Après avoir traversé le vieux et pittoresque village de Sergeac, un chemin dès plus étroits nous conduit à Castel-Merle, Messieurs CASTANET père et fils, propriétaires de la ferme, passionnés de préhistoire, nous accueillent et se disposent avec complaisance à nous guider et nous documenter. Leur ferme est construite sur un éperon rocheux dominant de 40 mètres la Vézère. Après une vue d'ensemble, depuis ce promontoire, sur la vallée où se cachent de nombreux abris, nous allons visiter les principaux d'entre eux sous la conduite de MM. CASTANET. Un sentier descend au flanc de la falaise : c'est le début d'une promenade champêtre fort agréable, à laquelle ne manque qu'un rayon de soleil. D'un côté du promontoire, l'abri des Merveilles conserve des traces de peintures ; de l'autre côté se trouve l'abri Blanchard ; en traversant la prairie qui occupe le vallon on a sur l'autre versant l'abri Reverdit. Celui-ci garde une suite de sculptures et gravures de Magdalénien ancien, très dégradées, et représentant : une tête de sanglier, un cheval, deux bisons, et un autre animal. Un foyer a

été découvert dans cet abri, où l'on voit en outre des anneaux sculptés dans la pierre. Le musée de Castel-Merle, fort bien aménagé, présente avec goût des collections très complètes d'outillage préhistorique. Les industries périgordienne et magdalénienne présentées sont particulièrement remarquables. On voit aussi des colliers aurignaciens et magdaléniens, en perles de pierre ou en dents percées ; et aussi quelques sculptures.

Après cette visite sympathique, nous traversons deux fois la Vézère, d'abord sur l'étroit pont de Thonac, puis à Saint-Léon en admirant au passage la pittoresque église romane qui se mire dangereusement dans la rivière. La route, dont le parcours est jalonné de stations préhistoriques, est fort pittoresque, surtout près de la Roque-Saint-Christophe, où existait au Moyen-Age une forteresse, et au Pas du Miroir, étroit passage entre la falaise et un bloc tombé de celle-ci.

Nous déjeunons aujourd'hui à Tursac, à l'hôtel Lafon. M. DELPORTE, qui a bien voulu accepter notre invitation, nous fait l'agréable surprise d'offrir à chaque convive une photo dédicacée de la Vénus; nous sommes très touchés de la délicatesse de son geste. Nous avons aussi à notre table M. MANSIGNAC, qui participa également aux fouilles de l'abri du Facteur.

Le déjeuner, bien servi et animé, est suivi de la visite de la Maison forte de Reignac. Forteresse du Moyen Âge, abritée sous le surplomb de la falaise c'est maintenant un musée aménagé par le Dr HULIN, et plus spécialement consacré à la Préhistoire et au Moyen-Âge. Il présente, en particulier, des scènes de la vie préhistorique, adroïtement reconstituées, rendant sensibles aux néophytes les différentes conditions de vie de nos lointains ancêtres. Une vitrine intéressante présente les moulages de nombreuses Vénus, parmi lesquelles la place d'honneur revient à la dernière rendue au jour, la Vénus de Tursac, qui est aussi celle trouvée le plus près de Reignac. Sous la Maison Forte, un abri a été sondé récemment et s'est révélé très riche. En avant, le parking semble remblayé d'éclats retouchés ; vraiment dans cette région, le silex foisonne.

Tout en admirant pour la dernière fois les beaux paysages de la Vézère, nous roulons vers les Eyzies, où nous sommes attendus à l'abri Pataud. Cet abri, en plein bourg des Eyzies, est fouillé par le

professeur HALLAN MOVIUS, de l'Université de HARVARD. Celui-ci étant souffrant, s'est fait remplacer, pour nous recevoir, par son assistant, M. DAVID, un jeune Américain parlant fort bien le français. La fouille est conduite avec de grands moyens financiers : pour s'en convaincre il n'est que de voir l'impressionnant quadrillage métallique suspendu au-dessus du gisement pour déterminer les coordonnées des pièces trouvées, et aussi l'imposant fichier où chaque pièce a sa carte d'identité, ce qui suppose un nombreux personnel. Le professeur MOVIUS a trouvé en ce lieu une partie de crâne, et aussi une Vénus sculptée sur une plaquette.

Les meilleurs moments ont une fin. Après ce voyage si intéressant qui nous a offert un panorama complet de l'industrie et surtout de l'art du Paléolithique supérieur, il faut penser au retour. Nous prenons congé de M. et Mme BLANC et de M. DELPORTE, qui nous ont accompagnés jusqu'ici et nous les remercions encore de nous avoir dispensé leur savoir avec tant de souriante complaisance.

C'est notre adieu aux Eyzies : nous prenons la route de Nantes. Le long trajet est coupé par un arrêt à Périgueux, et une collation pique-nique impromptu, quelque part au bord dela route. Puis, dans la nuit qui tombe, nous roulons bon train, dans un climat de bonne humeur qui nous fait regretter que les vacances de Pentecôte soient si courtes, preuve certaine que, cette année encoré, nous les avons bien employées.

Melle L. LEBLOUCK.

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS GEOGRAPHIQUES

BARA-BAHAU (Caverne de)	57
BELCAYRE	69
BEUNE (Vallée de la)	58-62
BLANCHARD (Abri)	69
BOURDEILLES	56
BRANTOME	55-56
BUGUE (Le)	57
CAP-BLANC (Abri du)	62-63
CASTEL-MERLE	69-70
CHANCELADE	57
COMBARELLES (Grottes des)	57-58
COMMARQUE	62
CRO-MAGNON	59
DRONNE (La)	55-56
ENCLUME-du-Diable	56
EYZIES (Les)	57-58-59 61-62-65-70-71
FACTEUR (Abri du)	62-65-66-70
FONT-de-GAUME (Grotte de)	58
FORGE-du-Diable	56
FOURNEAU-du-Diable	56-61
GIROUTEAUX (les)	58
GORGE d'ENFER (Vallon de)	60-61-63
GRAND ABRI de la GORGE d'ENFER	61
LARTET (Abri)	61
LASCAUX	68
LAUGERIE-BASSE	65
LAUGERIE-HAUTE	59-60-65
LAUSSEL	62-64
LOSSE	69

MADELEINE (Abri de la)	59-60
MARQUAY	62
MARSEILLES (Abri des)	60-65
MERVEILLES (Abri des)	69
MONTIGNAC	59-67-68-69
MOUSTIER (Le)	59-66
PAS-du-MIROIR (le)	70
PATAUD (Abri)	64-70
PEINE (Rocher de la)	58
PIERRE LEVEE (Dolmen de la)	56
PLAZAC	67
POISSON (Abri du)	60-63
RAYMONDEN (Abri de)	57
REGOURDOU	69
REIGNAC	70
REVERDIT (Abri)	69
ROQUE-SAINT-CHRISTOPHE	70
ROUFFIGNAC (Grotte de)	67
SAINTE CYPRIEN (Vallée de)	58
SAINT-LEON	70
SERGEAC	69
THONAC	70
TURSAC	65-70
VEZERE	57-59-65 -69-70 (Vallée de la)
VILLARS (Grotte de)	56